

LE COUP DE BILLART
DU SOIRLe passé,
c'est
demain !

Par Kader Bakou

Théoriquement, on peut voir le passé avec ou sans la machine à remonter le temps. Toujours théoriquement, on peut même voir le Big Bang ayant donné naissance à l'univers. La vitesse et la vision sont deux moyens pour voir un passé plus ou moins lointain.

L'actuel record du monde d'athlétisme du 100 m est détenu par le Jamaïcain Usain Bolt qui a parcouru cette distance en 9 s 58, lors des Championnats du monde de 2009, au stade olympique de Berlin. Un jour, Bolt ou un autre sprinter courra la même distance en seulement 9 secondes. Un motocycliste traversera les 100 m en un temps beaucoup moins «élevé».

A une vitesse x, le temps qu'il faut pour traverser une telle distance sera nul. Théoriquement, une vitesse encore plus élevée «rattrapera» le temps passé.

Une année-lumière est une unité de distance (pas de temps). Elle est égale à la distance que parcourt la lumière dans le vide pendant une année julienne, soit environ 9 461 milliards de kilomètres. Le passé est dans le ciel au-dessus de nos têtes. La Lune tourne à 1,28 seconde-lumière de la Terre. Cela veut dire que son image met 1,28 s avant d'arriver jusqu'à nos yeux. Donc, un lever (ou un coucher) de soleil, nous le voyons toujours avec 8,32 minutes de retard.

L'étoile la plus proche (hors Soleil), Proxima Centauri, se situe à 4,22 années-lumière.

Grâce aux télescopes de plus en plus puissants, l'Univers visible mesure aujourd'hui environ 13,7 milliards d'années-lumière de rayon. Cela veut dire que nous voyons des parties de l'univers telles qu'elles étaient il y a 13,7 milliards d'années. Un jour, on construira, peut-être, un télescope tellement puissant qu'il nous permettra de voir la naissance de l'Univers il y a des milliards d'années.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

NOUVELLE

HOMMAGES...

Par Mohamed Djaafar
djaafarmohamed@ymail.com

dans ton vin... pour la patrie.

- Tu as raison, vieux frère, notre mouvement traverse une période décisive, nous avons besoin de sérénité pour un ultime effort de rassemblement avant qu'il ne soit trop tard !

Les deux amis que la passion de la liberté et de la dignité avait unis pour la vie se regardèrent affectueusement avant de déguster leurs boissons chaudes. Ils parlèrent encore de choses et d'autres, des souffrances du peuple algérien et de leurs rêves d'indépendance, des crimes de l'occupant, de la fin des épreuves et des humiliations, de l'avenir radieux qu'ils souhaitaient à leurs congénères... Ils échangèrent des commentaires avec ceux qui avaient assisté à l'échauffourée et écoutèrent, amusés, le jeune Mourad raconter à l'apprenti qui venait d'arriver comment les deux gaillards furent mis à la porte par son patron. Le soir tombait déjà quand ils prirent congé l'un de l'autre, la tête pleine d'espérances et de projets fabuleux.

Une semaine à peine après cet incident au café Chakhchoukh, Si Mohamed fut convoqué par son supérieur hiérarchique, le receveur principal des contributions de Bordj. En se rendant chez son responsable, il se demandait ce qu'il allait bien lui sortir quand il aperçut, sortant de son bureau, deux inspecteurs des renseignements généraux de la police coloniale qu'il avait repérés depuis longtemps déjà. Connaître l'ennemi pour mieux s'en préserver était en effet devenu une exigence permanente depuis que la police s'était mise à enquêter sur les réseaux clandestins du parti. Leur présence, inhabituelle, dans les locaux de l'administration fiscale l'intriguait. «Ils sont là pour moi !» pensa-t-il tout à coup. Il réfléchit rapidement. Étaient-ils au courant de son appartenance réelle ? Seraient-ils venus pour l'interroger ou pour l'interpeller ? Devait-il les affronter ou au contraire leur tourner le dos et plonger dans la clandestinité ? Il envisagea une fraction de seconde de s'éclipser, de prendre le maquis comme d'autres l'ont fait avant lui, puis il se ressaisit et, fidèle à lui-même, se dirigea vers le bureau du receveur en bombant le torse. Il n'allait quand même pas tourner le dos comme un poltron sans savoir ce qui se tramait autour de lui.

- Et puis quoi encore, se dit-il en reprenant ses esprits, ce n'est certainement pas cette filaille collaborationniste qui va m'impressionner !

Le receveur le reçut dès qu'il se présenta à son secrétariat.

- Je ne suis pas satisfait des résultats enregistrés dans le secteur nord de notre circonscription, l'apostrophait-il dès qu'il prit place en face de lui. Il va falloir botter les fesses des villageois qui rechignent à payer leurs impôts...

j'isole vite ce câble et je descends.

Il s'empara d'une gaine caoutchoutée et de la pince qui pendait à sa ceinture et, en un tour de main, neutralisa le câble dénudé qu'il enroula autour du poteau. Il dégingola les traverses de l'échelle avec une agilité surprenante pour son envergure corporelle et se débarrassa de ses gants et de ses outils en s'adressant à son apprenti qui suivait ses gestes étonnés par tant de souplesse :

- Il se fait tard, nous n'aurons pas le temps de terminer le travail aujourd'hui ; ramasse le matériel et dépose-le à l'intérieur de la salle des fêtes, chez le gardien ; dis-lui que tous les branchements seront réalisés demain matin, avant le spectacle, sans faute... Rejoins-moi vite après au café Chakhchoukh, on ne sait jamais si des fois ça dégénère, ajouta-t-il en s'engouffrant déjà sous les arcades du cinéma Rex.

En chemin, le jeune Mourad raconta comment Si Mohamed qui prenait tranquillement son café en parlant politique avec des habitués de l'établissement, passionnément bien sûr comme à son habitude, s'est retrouvé aux prises avec deux inconnus qui s'étaient attablés non loin de lui.

- La discussion s'est brusquement emballée et un des deux hommes a dit quelque chose... contre le PPA je crois. Si Mohamed s'est emporté et les a traités de vendus...

- Que s'est-il passé ensuite ? interrogea Âmi Seghir qui aborda la rue Saint Claude en pressant le pas.

- Ça s'est passé très vite, poursuivit le jeune homme d'une voix haletante en accélérant la cadence lui aussi, j'étais en train de servir des clients, j'ai juste eu le temps de voir Si Mohamed porter un coup à l'homme qui avait parlé... Et puis, ils se sont jetés sur lui à bras raccourcis.

Âmi Seghir courait déjà en descendant la rue, laissant le garçon de café loin derrière lui. Il arriva en un clin d'œil à hauteur de la rue de Constantine qu'il traversa en diagonale en quelques enjambées, poursuivant sa course sur le trottoir de gauche. Il n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres du café Chakhchoukh. Il dépassa l'église en une fraction de seconde et se retrouva vite à l'entrée de l'établissement. Si Mohamed, un œil au beurre noir, gesticulait entre les mains d'un malabar qui le tenait par le col de chemise tandis qu'un autre énergumène, tout aussi costaud, une carafe brisée à la main en guise d'arme, gardait en respect ceux qui, parmi les présents, tentaient de lui porter secours. Âmi Seghir se précipita sur celui qui tenait Si Mohamed à la gorge et qui ne l'avait pas vu venir. Il s'agrippa à ses épaules et lui asséna un coup de tête à l'arrière du crâne. Le bonhomme lâcha prise et s'affala sur le sol sans avoir eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait.

- Ecarte-toi de là ! lança Âmi Seghir à son ami qui ne se fit pas prier une seconde de plus pour s'éloigner en

voyant le deuxième lascar arriver à la rescousse.

Ce dernier se retrouva face à Âmi Seghir qui arrêta net son poing menaçant. Costaud, il l'était certes mais devant Âmi Seghir, il ne faisait pas le poids pour ainsi dire. Celui-ci lui tordit le poignet et lui fit lâcher l'arme blanche menaçante avant de l'envoyer de toute sa masse à l'extérieur du café. Il se retrouva affalé sur le trottoir tandis que son acolyte, reprenant doucement ses esprits, cherchait la sortie à son tour.

Âmi Seghir les suivit jusqu'à la porte du café et les regarda s'éloigner sans demander leur reste puis il revint vers Si Mohamed qui appliquait une compresse de fortune sur la partie atteinte de son visage.

- Tu n'as rien de cassé ?

- Non, non, ça va, je te remercie vieux frère !

- Heureusement que Âmi Seghir est toujours là pour te tirer d'affaire ! plaisanta quelqu'un au fond du café.

- Oui, c'est vrai, merci aussi à vous tous.

Âmi Seghir s'installa en face de son ami.

- Mourad ! lança-t-il au garçon de café qui ramassait les tessons de verre. Un bon café et une tisane pour notre champion, il en a bien besoin !

Si Mohamed termina de s'essuyer le visage.

- Ils n'ont pas apprécié que je critique la 4^e République et la guerre abominable qu'elle livre à nos frères d'Indochine, dit-il enfin, et quand j'ai parlé des élections générales et de cette fichue assemblée nationale à deux vitesses, ils se sont mis en colère et ont insulté le parti... Tu te rends compte, devant tous ces jeunes gens qui écoutaient sans comprendre, impressionnés par les complets-vestons de ces fils de riches !... Je ne pouvais pas laisser passer, tu comprends ?

Le garçon de café essuya la table et leur servit les boissons brûlantes.

- Oui, bien sûr ! reprit Âmi Seghir, mais cette fois-ci, il va falloir faire attention, c'est peut-être des élus et ils vont sûrement se plaindre en haut lieu...

- Des élus ? Elus par qui ?... Tu veux dire des pantins opportunistes, tout juste capables de lever le bras et d'applaudir !...

- Tu sais bien que je n'en ai rien à foutre de ces bœufs oui-oui, s'indigna Âmi Seghir, c'est à toi que je pense, n'oublie pas que tu es fonctionnaire des contributions...

- Ils n'ont qu'à me licencier si c'est à ça que tu penses !... D'ailleurs, je commence à en avoir sérieusement marre d'imposer mes frères !

- T'emballer pas comme ça, tu connais la musique mieux que moi...

Tu le sais bien, après, ils ne vont plus te lâcher ; ils vont te monter un dossier, tu auras les flics aux trousses et tu te retrouveras dans une spirale alors que le parti a besoin de toi, surtout en ce moment... Allez ! Mets un peu d'eau

Actucult

CHAPITEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER) :

Lundi 30 juin : Retransmission en direct du match de football Algérie-Allemagne.

Mardi 1^{er} juillet : Concert de Sherifa Luna. En ouverture, spectacle de l'humoriste Wahid.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Du 1^{er} au 3 juillet à 22h30 : Layali El Madih.

Mardi 1^{er} juillet : Concerts des associations La Cordoba d'Alger et Anadil El Djazaïr de Chéraga.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Mardi 1^{er} juillet à 22h30 : Concert du groupe El Ferda.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

Mercredi 2 et jeudi 3 juillet à 22h30 : Concert de Lounis Aït Menguellet.

ESPLANADE DU CENTRE COMMERCIAL ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)

Jusqu'au 23 août : Cirque Amar. 2 séances : 22h et 00h10.

PIZZA ROCK (CANASTEL, ORAN)

Jusqu'au 1^{er} juillet : Expo photo «Oran sans miroir» de Ramy Maalouf.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 30 juin : A l'occasion de la Journée de l'enfant, exposition collective par les élèves des classes normales et des classes intégrées, assistés par leur enseignante, l'artiste Nour Cheraz.

COMPLEXE CULTUREL BDELOUAHEB-SELIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 30 juin : A l'occasion de la Journée de l'enfant africain, exposition de dessins des élèves de l'atelier de dessin du complexe Abdelouaheb-Salim.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 30 juin 2014, sauf les dimanches : Projection du film *Omar m'a tué* de Rochdy Zem, à raison de 3 séances : 14h, 17h et 20h.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 juin : 4^e salon de la photographie insolite.

GALERIE LES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 30 juin : Exposition

collective d'arts plastiques, avec les artistes Djahida Houadef, Mustapha Boucetta, Amar Briki, Saïd Debladj, Adlane Djeflal, Hacem Drici, Jaoudet Gassouma, Mustapha Nedjaï et Hellal Zoubir.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhoulouf et Benyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.